Le nouveau centre scolaire des industries artistiques de Lugano

Autor(en): **Salati, Pietro**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études pédagogiques : annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **54/1963 (1963)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-115086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le nouveau centre scolaire des industries artistiques de Lugano

La civilisation moderne est de plus en plus une civilisation d'images. Ce sont elles qui, cent fois, mille fois par jour, s'imposent à l'homme par l'imprimé, la télévision, le cinéma, l'affiche et la réclame. Presque à son insu, l'homme finit par céder à ces sollicitations, voit ses propres goûts transformés, ses idées personnelles corrigées, altérées.

Ces brèves constatations suffisent à définir l'importance fondamentale de ce problème des images qui sans cesse déferlent sur nos contemporains. Et nous n'exagérons pas: un concours récemment ouvert dans les écoles sur le thème de la « fanfare municipale » le prouve bien; dans les localités où les moyens les plus modernes de diffusion ne sont pas encore arrivés, les enfants ont proposé des dessins traditionnels qui représentaient la fanfare dans sa totalité, dans une sorte de vision globale; dans les localités touchées par la télévision, la plupart des enfants ont présenté non plus un dessin d'ensemble, mais une série de détails, d'éléments partiels: c'est donc la partie qui donne l'idée du tout. On voit par là combien toutes les nouvelles possibilités techniques sollicitent diversement l'attention. Cela ne veut pas dire que la nouvelle représentation soit supérieure; probablement est-ce le contraire. Mais si telle est la nouvelle réalité, c'est à elle qu'il faut prêter attention.

L'unique moyen de permettre à l'homme d'affronter le déluge d'images qui le submerge est de lui donner une éducation appropriée: c'est l'évidence même. Encore faut-il décider sous quel angle aborder le problème. Les voies sont diverses, de l'éducation de l'enfant à celle de l'adulte, de la formation du public à celle du réalisateur d'images. Les exemples de publicité vulgaire sont malheureusement très fréquents et trop apparents, tant pour la forme que pour le fond. Mais ce ne sont pas seulement ces cas extrêmes qui doivent être combattus: c'est toute la culture du goût qu'il faut revoir, et Dieu sait que le goût doit être une conquête personnelle et non l'acceptation passive d'un instinct.

Du reste, le développement publicitaire du monde moderne repose toujours plus sur un jeu d'images et de « slogans » qui tendent à favoriser les goûts du client éventuel, plutôt qu'à les améliorer.

C'est pour remédier à cet état de choses que fut créé le centre scolaire des industries artistiques, école publique ayant son siège provisoire à Lugano (il a pris la place de l'ancienne école de peinture). Après quelques années d'activité, nombreux sont les élèves qui se sont rendu compte qu'ils travaillaient en pionniers dans des domaines embourbés dans le conformisme, la spéculation, l'ignorance artistique et la médiocrité intellectuelle. Ce fait-là donne à la nouvelle école un entrain, une impulsion qui sont fondamentaux. Il ne faut pas oublier qu'au Tessin tout reste à faire dans ce domaine. Les nombreux graphistes, décorateurs et peintres de valeur que compte le Tessin préfèrent travailler à Milan, en Suisse alémanique ou en Suisse romande plutôt que dans leur propre canton.

La nouvelle école, ou mieux le nouveau groupe scolaire, accueille les élèves qui ont terminé l'école supérieure, c'est-à-dire ceux de quatorze ans; un cours préparatoire d'une année les oriente successivement dans diverses directions pour leur permettre de prendre mieux conscience de leurs aptitudes particulières. Ils sont ensuite promus à l'école des arts et métiers qui dure, suivant la profession choisie, trois ou quatre ans, et qui comprend les sections suivantes: peinture industrielle, peinture d'enseignes, décoration de vitrines, graphisme, création d'étoffes, arts décoratifs. La première section englobe toutes les branches rattachées à la peinture industrielle, de la technique à la décoration; les peintres d'enseignes se spécialisent dans toutes les techniques de leur métier, sans oublier la formation d'un goût moderne; les étalagistes apprennent à décorer toutes sortes de vitrines; aussi passent-ils de nombreuses heures à confectionner des mannequins et des sculptures dans les matériaux les plus divers; l'enseignement aux graphistes des connaissances artistiques et techniques est complété par des heures de « public-relations »; les créateurs d'étoffes consacrent leur talent aux possibilités réalisatrices en matière de tissage et d'imprimé; les arts décoratifs, enfin, sont destinés aux élèves qui visent surtout à une formation artistique: la peinture, la mosaïque et tout particulièrement la céramique constituent les centres d'intérêt. Jusqu'ici, de toute façon, nous suivons le même programme que de nombreuses autres écoles suisses et italiennes. Peut-être à Lugano donne-t-on plus d'importance à la culture artistique: histoire de l'art, stylistique, histoire des arts industriels et étude des diverses conceptions de dessin industriel. Les résultats, à en juger par les premières réactions du public, ont été très satisfaisants, et il semble possible que d'ici quelques années le Tessin non seulement soit animé d'un souffle nouveau dans le domaine des arts rattachés à l'industrie, mais arrive à une expression personnelle.

L'entreprise la plus originale de l'école est constituée par les cours de perfectionnement, qui offrent aux meilleurs élèves de l'école

des arts et métiers la possibilité de compléter leur préparation en deux ans; ces cours comprennent quatre sections: peinture, sculpture, gravure et décoration. Jusqu'ici, les cours, qui développaient le programme de l'ancienne école de peinture, n'étaient ouverts qu'aux deux premières sections. Une exposition organisée au mois de mai passé à la Villa Ciani à Lugano, qui a marqué l'achèvement du premier cycle, fut pour beaucoup une véritable révélation. Des critiques italiens ont mentionné la hardiesse de ses conceptions et ont invité certaines académies de leur pays à suivre cet exemple. De tels cours de perfectionnement reposent sur une double activité: d'un côté la pratique artistique, la création: peinture murale, illustration, paysage, gravure, application graphique; de l'autre, la préparation culturelle dans la perspective des différents langages esthétiques: histoire de l'art, critique d'art, histoire de la musique, du cinéma, littérature. Il en est résulté pour les meilleurs élèves des possibilités d'assimilation exceptionnelles, qui semblent vraiment ouvrir de nouvelles voies d'investigation. Il n'est pas exclu que des élèves très doués aient permis d'atteindre des objectifs particulièrement élevés; toutefois il est indéniable que la connaissance en un sens très spécialisée (du moins de la part des maîtres), des différents langages artistiques contemporains et des diverses tendances esthétiques qui se font jour dans toutes les recherches actuelles, il est indéniable que cette connaissance a favorisé l'éclosion de recherches vivantes, intéressantes et nouvelles.

Le Département tessinois de l'éducation publique a intelligemment contribué à l'élaboration de ce groupe. On ose dès lors espérer qu'au vu des premiers résultats, il cherchera à résoudre promptement le problème pratique de l'équipement scolaire. Dans ce genre d'écoles — Bâle et Zurich en donnent l'exemple — l'outillage est fondamental; à un certain point, l'enthousiasme des professeurs et des élèves ne suffit plus. De toute façon, le fait que l'impulsion donnée au nouveau centre se fasse déjà sentir nous semble encourageant. Déjà de nouvelles affiches apparaissent dans les rues, déjà de nouvelles vitrines se distinguent des autres. Dans l'église du Bosco Luganese une vaste composition en forme de fresque reprend le thème de la crucifixion avec un élan nouveau; c'est le travail d'élèves du cours de perfectionnement. Aussi peut-on espérer que demain, quand les élèves actuels seront entraînés dans le cours plus ample et plus exigeant de la réalité quotidienne (malgré des incompréhensions inévitables) ils sauront valablement contribuer à la renaissance artistique d'un des pays les plus riches quant à ses traditions mais qui, au cours de ce siècle, est resté, malgré une prédisposition indéniable de sa population, à l'écart des expériences esthétiques les plus viables.

PIETRO SALATI